



FEU

Foyer Social Educatif

VERT

Albert REVERT
Beau-Soleil
44359 Cordemais
Mobile : 06 07 75 28 49
albert.revert@wanadoo.fr

CITÉ SCOLAIRE CORBEIL - ESSONNES

R.N.7

Tél. 13-12

Sommaire

- Le point ; par le Secrétaire Général du F.S.E.
- La vie dans la cité scolaire
- Découverte de l'étranger :
Ecosse - Allemagne - Israël
- Fontgillarde, camp de vacances de la cité scolaire
- Coup d'œil sur les alentours

Le numéro : 1F.
Abonnement
annuel : 7F.

Il peut paraître paradoxal de présenter, en plein cœur de l'hiver et de l'année scolaire, un numéro de « FEU VERT » consacré aux vacances.

Mais — outre qu'il n'est pas de saison pour les bonnes choses, que la neige tourne, aussi bien que la chaleur, nos esprits vers les cimes et que nous rentrons de nos premiers ébats vacanciers depuis la naissance de ce bulletin — il ne nous a pas semblé mauvais de considérer maintenant ce qui pour nous devrait être moins un temps vide qu'un temps d'approfondissement, par conséquent une activité qui exige préparation et réflexion méthodiques.

LE POINT

Le centre de vacances est né en 1962, avec 32 garçons du C.E.T. et du Lycée Technique ; son effectif est passé, en 1963, à 66 garçons et filles. Après ces deux années d'expérience, et avant la mise en route des activités de l'été 1964, il me paraît nécessaire de faire le point.

Quels ont été les buts de ce Centre ?

— donner une possibilité de voyage et de vie au grand air, dans des rapports communautaires nouveaux, à ceux qui désirent retrouver leurs camarades en dehors du cadre scolaire ;

— permettre en plus des vacances familiales, prévues le plus souvent en fonction des parents et non des enfants d'avoir des loisirs avec des camarades du même âge ;

— offrir une chance supplémentaire à ceux qui peuvent difficilement trouver place dans les organismes de vacances existants, ou qui cherchent autre chose que le style de vie d'une colonie de vacances ordinaire ;

— libérer de la séduction des entreprises commerciales fort bien faites pour vendre du soleil, du dépaysement, de la joie...

— proposer à tous les jeunes une vie de groupe à leur échelle, dans laquelle ils seront pris au sérieux, où ils seront pleinement participants ;

— inviter librement ceux que l'expérience tente, quelles que soient leurs difficultés financières.

Accepter de passer trois semaines de vacances ensemble, suppose un certain nombre d'exigences dont les nouveaux participants ne peuvent prendre conscience qu'en leur temps, mais la nature, la découverte et l'acceptation de ces exigences, font partie des buts primordiaux recherchés par le Centre de vacances.

Non sélectionnés sur un quelconque critère, jeunes et adultes ont à se reconnaître, à s'accepter, à apprendre à vivre ensemble dans un climat de solidarité. Il ne s'agit pas d'être le premier, le plus fort physiquement, de réussir la plus belle ascension ou la meilleure soupe à l'oignon, mais d'arriver avec les autres au sommet, de porter attention aux plus fatigués en les aidant si c'est nécessaire, de partager les responsabilités matérielles, le soir, de préparer le repas ensemble.

Loin de cette loi de la jungle qui sévit encore trop souvent dans la vie sociale et les établissements scolaires, les jeunes sont invités à se libérer du réseau de leurs habitudes égoïstes, à retrouver une vie consciente de ses devoirs envers les autres ; ils font l'expérience d'une égalité de condition leur permettant d'établir entre eux des rapports nouveaux, extrêmement différents de ceux qu'ils avaient connus, des rapports vrais et simples. C'est pour eux une véritable découverte de la liberté.

Mais que cette liberté est difficile ! Comme elle (nous) fait peur ! L'oxygénation subite demande à chacun une adaptation plus ou moins longue. L'ordre ne vient plus de l'extérieur, mais d'une prise de conscience personnelle. On ne marche ni par deux, ni au pas, ni en troupeau aveugle ; on apprend à se passer momentanément de téléviseur, de transistor, de tout ce qui est trépidation, vitesse et bruit, lumière artificielle, de tous ces stimulateurs habituels qui conditionnent de plus en plus notre cerveau. Si les moniteurs et organisateurs du camp, mieux informés des possibilités offertes par les lieux, et ayant une vue d'ensemble, proposent une organisation des loisirs, chacun a la possibilité d'exprimer son avis, et nul n'est contraint de suivre une course s'il n'en a vraiment pas envie.

Si le Centre de vacances doit permettre une réparation sur le plan physique et nerveux, il serait en effet dangereux d'oublier les impératifs d'hygiène et de santé, cela ne suppose pas qu'il faille transplanter à 2 000 m ou sur une plage de Calvi le confort de nos intérieurs citadins, ni même l'organisation de la vie collective d'un internat. Il semble important que les jeunes découvrent par eux-mêmes les nécessités d'une vie

communautaire qui comporte ses temps de loisirs et ses obligations matérielles. C'est une responsabilité entière qui est proposée : il n'y a pas de hiérarchie, de fonctions nobles et d'autres plus avilissantes. Chacun est le serviteur de soi-même et de tous.

Communauté profondément joyeuse de jeunes et d'adultes, simple et libre, c'est ce que devrait être à mon sens, le Centre de Vacances du Lycée.

Je souhaite aussi, pour notre enrichissement à tous, que d'autres bonnes volontés participent d'une manière critique et constructive à cette organisation qui voudrait être celle de tous.

Georges GUILLEMIN.

P.S. — Je n'ai volontairement pas parlé de Fongillarde. Je pense en effet qu'il ne faut pas limiter géographiquement les activités du Centre de vacances. Les stages peuvent être organisés dans n'importe quelle région de France ou d'Europe.

Je n'ai rien dit non plus des « Génépis », cette maison du foyer, dont l'acquisition a été réalisée en juillet 1963. Il reste beaucoup à faire pour équiper la vieille ferme du Queyras et lui donner un statut conforme à nos objectifs. Vous le voyez, les projets ne manquent pas ; votre soutien, à tous, nous est indispensable pour les mener à bien.

IMPRIMERIE

LIBRAIRIE - PAPETERIE

TOUTES
FOURNITURES
POUR
LE LYCÉE

A. VIGNIER
27, Rue Notre-Dame, 27
CORBEIL-ESSONNES
Tél. 295

**INDUSTRIELS - COMMERÇANTS
ARTISANS - PARTICULIERS**

*Tous vos problèmes financiers peuvent
être résolus par la*

**BANQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
DE LA RÉGION SUD DE PARIS**

35 Comptoirs dans la région

A CORBEIL 6, Rue Feray Tél. 10-51
Ouvert du Lundi au Vendredi de 8 h. 30 à 18 h 00

A ESSONNES Place Léon-Cassé Tél. 16-96
Ouvert du Mardi au Samedi de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.

Il peut paraître paradoxal de présenter, en plein cœur de l'hiver et de l'année scolaire, un numéro de « FEU VERT » consacré aux vacances.

Mais — outre qu'il n'est pas de saison pour les bonnes choses, que la neige tourne, aussi bien que la chaleur, nos esprits vers les cimes et que nous rentrons de nos premiers ébats vacanciers depuis la naissance de ce bulletin — il ne nous a pas semblé mauvais de considérer maintenant ce qui pour nous devrait être moins un temps vide qu'un temps d'approfondissement, par conséquent une activité qui exige préparation et réflexion méthodiques.

LE POINT

Le centre de vacances est né en 1962, avec 32 garçons du C.E.T. et du Lycée Technique ; son effectif est passé, en 1963, à 66 garçons et filles. Après ces deux années d'expérience, et avant la mise en route des activités de l'été 1964, il me paraît nécessaire de faire le point.

Quels ont été les buts de ce Centre ?

— donner une possibilité de voyage et de vie au grand air, dans des rapports communautaires nouveaux, à ceux qui désirent retrouver leurs camarades en dehors du cadre scolaire ;

— permettre en plus des vacances familiales, prévues le plus souvent en fonction des parents et non des enfants d'avoir des loisirs avec des camarades du même âge ;

— offrir une chance supplémentaire à ceux qui peuvent difficilement trouver place dans les organismes de vacances existants, ou qui cherchent autre chose que le style de vie d'une colonie de vacances ordinaire ;

— libérer de la séduction des entreprises commerciales fort bien faites pour vendre du soleil, du dépaysement, de la joie...

— proposer à tous les jeunes une vie de groupe à leur échelle, dans laquelle ils seront pris au sérieux, où ils seront pleinement participants ;

— inviter librement ceux que l'expérience tente, quelles que soient leurs difficultés financières.

Accepter de passer trois semaines de vacances ensemble, suppose un certain nombre d'exigences dont les nouveaux participants ne peuvent prendre conscience qu'en leur temps, mais la nature, la découverte et l'acceptation de ces exigences, font partie des buts primordiaux recherchés par le Centre de vacances.

Non sélectionnés sur un quelconque critère, jeunes et adultes ont à se reconnaître, à s'accepter, à apprendre à vivre ensemble dans un climat de solidarité. Il ne s'agit pas d'être le premier, le plus fort physiquement, de réussir la plus belle ascension ou la meilleure soupe à l'oignon, mais d'arriver avec les autres au sommet, de porter attention aux plus fatigués en les aidant si c'est nécessaire, de partager les responsabilités matérielles, le soir, de préparer le repas ensemble.

Loin de cette loi de la jungle qui sévit encore trop souvent dans la vie sociale et les établissements scolaires, les jeunes sont invités à se libérer du réseau de leurs habitudes égoïstes, à retrouver une vie consciente de ses devoirs envers les autres ; ils font l'expérience d'une égalité de condition leur permettant d'établir entre eux des rapports nouveaux, extrêmement différents de ceux qu'ils avaient connus, des rapports vrais et simples. C'est pour eux une véritable découverte de la liberté.

Mais que cette liberté est difficile ! Comme elle (nous) fait peur ! L'oxygénation subite demande à chacun une adaptation plus ou moins longue. L'ordre ne vient plus de l'extérieur, mais d'une prise de conscience personnelle. On ne marche ni par deux, ni au pas, ni en troupeau aveugle ; on apprend à se passer momentanément de téléviseur, de transistor, de tout ce qui est trépidation, vitesse et bruit, lumière artificielle, de tous ces stimulateurs habituels qui conditionnent de plus en plus notre cerveau. Si les moniteurs et organisateurs du camp, mieux informés des possibilités offertes par les lieux, et ayant une vue d'ensemble, proposent une organisation des loisirs, chacun a la possibilité d'exprimer son avis, et nul n'est contraint de suivre une course s'il n'en a vraiment pas envie.

Si le Centre de vacances doit permettre une réparation sur le plan physique et nerveux, il serait en effet dangereux d'oublier les impératifs d'hygiène et de santé, cela ne suppose pas qu'il faille transplanter à 2 000 m ou sur une plage de Calvi le confort de nos intérieurs citadins, ni même l'organisation de la vie collective d'un internat. Il semble important que les jeunes découvrent par eux-mêmes les nécessités d'une vie

communautaire qui comporte ses temps de loisirs et ses obligations matérielles. C'est une responsabilité entière qui est proposée : il n'y a pas de hiérarchie, de fonctions nobles et d'autres plus avilissantes. Chacun est le serviteur de soi-même et de tous.

Communauté profondément joyeuse et d'adultes, simple et libre, c'est ce que devrait être à mon sens, le Centre de Vacances du Lycée.

Je souhaite aussi, pour notre enrichissement à tous, que d'autres bonnes volontés participent d'une manière critique et constructive à cette organisation qui voudrait être celle de tous.

Georges GUILLEMIN.

P.S. — Je n'ai volontairement pas parlé de Foncillarde. Je pense en effet qu'il ne faut pas limiter géographiquement les activités du Centre de vacances. Les stages peuvent être organisés dans n'importe quelle région de France ou d'Europe.

Je n'ai rien dit non plus des « Génépis », cette maison du foyer, dont l'acquisition a été réalisée en juillet 1963. Il reste beaucoup à faire pour équiper la vieille ferme du Queyras et lui donner un statut conforme à nos objectifs. Vous le voyez, les projets ne manquent pas ; votre soutien, à tous, nous est indispensable pour les mener à bien.

IMPRIMERIE

LIBRAIRIE - PAPETERIE

TOUTES
FOURNITURES
POUR
LE LYCÉE

A. VIGNIER
27, Rue Notre-Dame, 27
CORBEIL-ESSONNES
Tél. 295

**INDUSTRIELS - COMMERÇANTS
ARTISANS - PARTICULIERS**

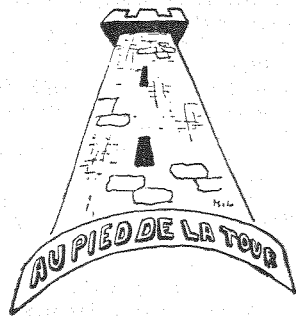
*Tous vos problèmes financiers peuvent
être résolus par la*

**BANQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
DE LA RÉGION SUD DE PARIS**

35 Comptoirs dans la région

A CORBEIL 6, Rue Feray Tél. 10-51
Ouvert du Lundi au Vendredi de 8 h. 30 à 18 h 00

A ESSONNES Place Léon-Cassé Tél. 16-96
Ouvert du Mardi au Samedi de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.



LA VIE DANS LA CITE SCOLAIRE

C'est la rentrée

C'est la rentrée.
C'est la rentrée pour tout le monde...
Petits et grands qui
Par la main
Reviennent en pleurant.
Noël est terminé...
Finie la belle histoire
Cassés les beaux jouets
C'est la rentrée pour tout le monde...
Père Noël sur son traîneau
A rejoint
Son ciel, la neige
Père Noël les petits et les grands
Qui par la main
Reviennent en pleurant...

Didier BRETONNEL (1^{re} M').

Premiers méfaits de la neige

Samedi 14 décembre.
17 heures: Embouteillage monstre au carrefour du Désert. Que se passe-t-il? Notre équipe, avide de curiosité, se rend précipitamment sur les lieux. Un camion isotherme et sa remorque (le froid étant de rigueur) perturbent la circulation. En effet celui-ci est en travers de la route.
Cet incident fut provoqué par la neige glacée sur laquelle une conduite intérieure dérapa et se heurta aux poteaux de signalisation. Le chauffeur, éjecté violemment de son véhicule, fut hospitalisé.
Le poids lourd qui suivait cette voiture dut freiner pour l'éviter, ce qui le laissa en fâcheuse posture, obstruant le virage.
Après quelques manœuvres périlleuses du poids lourd, le virage fut dégagé et la longue file s'écoula prudemment.

NAVET,
BAVOIL,
DREVILLE M. et J.-P.

Souvenirs de Noël 63

LE REPAS DE FIN D'ANNÉE

Les internes et les élèves demi-pensionnaires tiennent à remercier le chef cuisinier, M. Le Helloco, et toute son équipe de l'excellent repas qu'ils nous ont préparé pour la fête de fin d'année. Nous remercierons aussi les serveuses qui nous ont offert ce cadeau si sympathique: faire tout le nettoyage des box à la place des élèves, et cela avec le sourire! Nous leurs adressons, à tous et à toutes, nos meilleurs vœux.

LA VEILLEE DE NOËL

La troisième représentation donnée par le F.S.E., à l'occasion des fêtes de Noël, a été éblouissante. Dans la première partie, les acteurs se sont donnés à fond pour nous divertir. Ils ont réussi l'exploit de passer, à la suite; tours de chant, sketches, musique moderne et danses folkloriques. Nous avons eu aussi la joie de voir, pour la première fois réunis sur une même scène, des gars et des filles de technique, classique, moderne et C.E.T. Ce n'est là qu'un début sur le grand pas de la fraternisation entre tous les élèves de la cité.

Quant à la deuxième partie du spectacle, il suffisait d'écouter le concert d'applaudissements qui a accueilli la fin de cette « poétique », et les réflexions des spectateurs à la sortie. Les poèmes de F. Garcia Lorca et l'ambiance de Grenade sous la révolution ont été évoqués d'une façon très réaliste.

Bravo et merci à tous les acteurs et à ceux dont le rôle plus effacé n'en était pas moins important.

LARROSE (T. I.).

Avis

Les élèves désirant obtenir des adresses de correspondants étrangers de tous pays peuvent s'adresser à D. LEFRESNES, classe de philo.

Radio-Télé-Club

Afin de répondre de manière pertinente à l'appel lancée par la Radio Télévision Française, « La Télévision et les Jeunes », le Télé-Club de la Cité scolaire entreprend une vaste enquête auprès de nos lecteurs.

Des contacts sont déjà pris avec le quai de Passy.

Tenez-vous au courant en voyant J.-P. LARROSE ou Franck CASSENTI, de TI.

Ciné-Club

Après les petites vacances de février :

LA RUEE VERS L'OR

de Ch. Chaplin



La « Salle des Fêtes » est actuellement l'objet de grandioses transformations.

Nous donnerons dans notre prochain numéro (février) un aperçu du programme que le Groupe d'Art Dramatique compte y présenter à la fin du deuxième trimestre.

Des Arts!...

Depuis la Paléolithique jusqu'à nos jours, l'Homme s'exprime par des moyens graphiques et surtout par l'image.

Nous avons tous admiré les hiéroglyphes égyptiens; pourtant, des figures esquissées à nos toiles vivantes, il n'y a que l'espace d'un trait. Le dessin est la représentation d'une image vue ou imaginée. Elle est donc passée par le cerveau de l'exécutant; c'est ce qui donne ces variantes que nous trouvons suivant chaque exécutant. C'est encore ce que nous appellerons la personnalité de l'artiste, c'est-à-dire son mode d'expression par rapport à ses semblables.

Le « dessin » d'un tableau en couleur est son squelette. La couleur ne fait que distinguer un arbre de son ombre, un nuage de l'azur du ciel.

Qui dit Arts graphiques ne doit pas penser seulement aux traits tracés sur une feuille de papier; non, le dessin comporte par lui-même l'assimilation de l'entraînement graphique, la notion de la couleur, du relief, du geste, enfin, la notion de la vie.

Le monde merveilleux de l'Art exige toujours de nous une attitude particulière et un recueillement intérieur.

Mais en retour, il nous donne une nouvelle vision de la Vie, nous fait sentir la beauté telle qu'elle apparaît aux yeux émerveillés de l'artiste.

Il faut encourager la jeunesse aux goûts artistiques en la mettant sur la voie du BEAU. Beaucoup trop d'artistes sont et restent inconnus!

Qui sait si notre monde ne cache pas des génies!... Il faut les découvrir; il faut les chercher jusque dans le fond d'eux-mêmes.

M. LARROQUE (1^{re} M').

LIBRAIRIE BOIRON-BRETON

Livres classiques

Toutes les fournitures
scolaires

2 bis, rue Féray,
CORBEIL-ESSONNES
Tél. 318

R. PONCET

OPTICIEN DIPLOMÉ
de l'École Nationale d'Optique



2 bis, place du Marché
CORBEIL-ESSONNES
Tél. 547

LA VOGUE PRET A PORTER

HOMMES - FEMMES - ENFANTS

1, Rue St-Spire
2, Quai Bourgoin
CORBEIL Tél. 14-10

Accorde sur tous achats une remise de
5% sur présentation de cette annonce

"DES MONTS ET MERVEILLES"

Le potache en vacances

Le potache de 1964 est ainsi fait : lorsqu'on lui parle des vacances, il pense tout d'abord voyage, dépaysement, changement de rythme. Il soutient qu'un changement de rythme effectué dans les conditions de tous les jours, tels l'absence d'un professeur ou une grève des agents de la S.N.C.F., donne à son emploi du temps une légère teinte de vacances. Pour le dépaysement journalier, il préconise à l'externe la chambre décorée avec bambou, trophées de safarie et de tam-tam (c'est ce qui fait plus d'effet) et conseille à l'interne l'emploi plus discret de cartes postales et illustrations découpées dans les magazines.

Cependant, il arrive un âge où le potache devient un « grand » qui peut également fixer lui-même le programme de ses vraies grandes vacances. Il le fixera dès la fin de l'été précédent en déclarant à sa famille, plus ou moins effrayée parce que consciente : « Avec des copains, on a décidé de faire le tour d'Europe pendant le mois d'août. » Et il passera le mois d'août à Rouen, chez sa tante Suzanne, mais au mois de juillet qu'aura-t-il fait ?

Il aura :

— Travaillé comme porteur dans une gande gare afin de constituer le pécule nécessaire pour son tour d'Europe.

— Ou bien il sera parti en vacances.

Dans l'expression « partir en vacances » figure le verbe partir.

Ainsi, d'après de récentes statistiques, 50 % des jeunes vacanciers ont donné leur préférence à la voiture (signe de temps), que ce soit avec un véhicule propre ou en « stop », 25 % affectionnent les « deux roues motorisées » qui donnent une grande indépendance, mais exposent le voyageur aux intempéries ; 15 % sont restés fidèles au rail et 5 % à la « petite reine », tandis que 2 % ont préféré leurs jambes...

Le pourcentage restant étant composé des exaltés du western, qui répètent avec obstination qu'ils veulent partir à cheval, et des fantaisistes dont les gardes-côtes arraisonneront cet été les baignoires in-submersibles entre Douvres et Calais.

Maintenant que nous savons comment notre potache va s'évader, il reste à trouver la région où il compte attendre la rentrée.

Les choix sont si divers, et le rapport de la détermination du lieu de vacances

avec le caractère ou la condition du potache est tellement inexistant (nous connaissons un « dormeur » de compétition qui peuple ses étés des nuits blanches de Saint-Tropez), que nous ne nous risquons pas très loin dans ce paragraphe. Pourtant nous pouvons affirmer que :

— Le potache qui va à l'étranger pour perfectionner sa langue vivante y laissera les quelques connaissances grammaticales qu'il avait au départ et qu'il sera difficile à son professeur de langue de placer un mot pendant le premier trimestre.

— Son professeur de géographie aura également beaucoup à démêler.

— Le plus bronzé est celui qui a passé les plus belles vacances.

— Le moins bronzé est celui qui a le plus rigolé.

De toute façon, le professeur de Lettres, dont le premier sujet de composition française sera, bien sûr : « Raconter vos vacances », sait très bien que toute sa classe est allée au bord de la mer, qu'il y avait du sable jaune et de grandes vagues et qu'ils seront tous contents d'y retourner l'année prochaine.

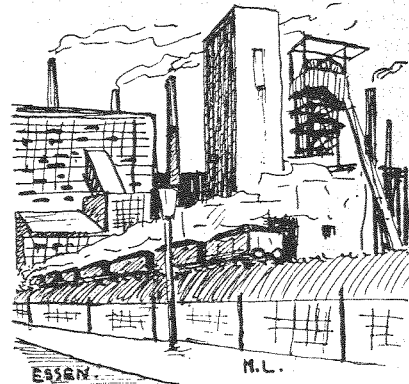
L. ABEIL.

Où aller en Allemagne

Par curiosité, j'ai souvent parlé avec des gens allant ou revenant d'Allemagne ; voici à peu près ce que l'on m'a répondu :

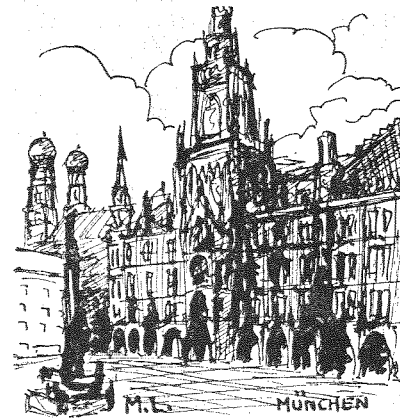
— Pour vos vacances, où comptez-vous aller ?

— Sûrement en Allemagne !



— D'accord, mais où ?
— Je pense à Munich (München) ou peut-être à Stuttgart...

Eh bien non ! Bien sûr, quiconque aime les grandes forêts de sapins, les lacs scintillants sous le soleil, les petits villages dont les vieilles maisons à pignon sentent encore le Moyen Âge, trouvera en Allemagne du sud tout ce qui l'attire ; mais qui veut connaître le nouveau visage de ce pays ne doit pas se borner à la seule Forêt Noire. Je n'ai jamais trouvé d'exemple plus frappant de ville moderne et active à l'avenir fulgurant qu'Essen, Bonn, Cologne, Dusseldorf, Hanovre, Hambourg, ou Berlin qui émerge littéralement des cendres de la dernière guerre. Essen et Hanovre, ce sont les aciéries rougeoyantes et les mineurs noirâtres ; Bonn et Berlin, ce sont la tête du gouvernement. La marine a envahi Hambourg, quant à Cologne et Dusseldorf, ce ne sont que des bureaux administratifs et des grands magasins dans un style tout à fait made in U.S.A.



L'Allemagne du nord est intéressante au point de vue démographique et économique ; celle du sud l'est aussi, mais au point de vue touristique.

Si les voyages « forment la jeunesse », ce n'est pas seulement en se reposant dans un coin bien tranquille, mais au contraire en étudiant les mœurs d'un pays que l'on apprend à le connaître.

Réfléchissez avant de partir à l'étranger et revenez, alors, enrichi des connaissances que vous aurez pu acquérir !

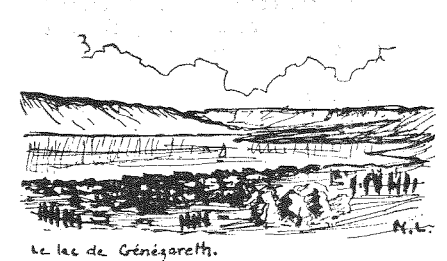
Bon voyage...

M. LARROQUE.

Israël

Vacances... Ce nom chante encore à mes oreilles, chargées d'aventures et de soleil. Mais pour moi, cet été, les vacances ont été plus que cela, elles ont été synonymes d'expériences géographiques et humaines.

J'ai partagé la vie dure et communautaire des kibbutzniks, mais à laquelle se rattache un profond idéal : la reconstruction d'Israël, Etat qui vient de renaître après 2000 ans d'obscurité.



J'ai connu leurs peines et leurs difficultés, mais me suis aussi réjoui avec eux.

Mon « kiboutz », celui où je suis resté pendant trois semaines, est situé à la limite du désert, au nord du Néguev. Le matin, la journée commence « à la fraîche ». Dès 4 h 30, une courte apparition au réfectoire, nous partons en tracteurs vers le lieu de notre activité. Pour moi, ce furent les cacahuètes à désherber, les vendanges à faire.

Il ne tombe pas une goutte d'eau de tout l'été et ce n'est qu'à force d'irrigation, de patience et de travail, que des cultures arrivent à s'implanter dans ce désert inhospitalier. Dès 10 h 30 notre journée de travail était terminée. Nous passions la plupart de nos après-midi à la piscine, lieu de délices sans pareil, ou bien en discussions, animées mais amicales, avec les jeunes du « Nacheil » (l'armée), dans un mélange d'anglais, d'espagnol et même... d'hébreu (nous avions eu quelques leçons sur le bateau).

Les soirées se prolongeaient fort tard accompagnées de chants et de danses, car Israël c'est aussi le pays du folklore.

Les quelque dix jours passés en excursion ne pouvaient qu'accroître notre émerveillement. Nous allions à la découverte de lieux qui évoquent d'importantes pages de l'histoire : la Galilée, Tibériade, Mer Morte et Mer Rouge avec ses coraux, Jérusalem...

Maintenant nous ne pouvons nous empêcher de ressentir une sorte d'admira-

tion pour ce peuple, non seulement a surmonté 2 000 ans de haine, mais qui lutte encore farouchement pour édifier sa patrie, incroyable rendez-vous d'hommes venus de tous les continents, terre où sur un passé biblique se bâtit un des Etats les plus modernes.

Francine HOMAREAU (Philo).

Projet de voyage en Israël

Le voyage est confié à 1 ou 2 organisateurs selon que le nombre de partants est de 25 ou 50.

● Difficultés :

Les partants seront obligés, durant le voyage aller et retour, de se conformer aux dire du ou des organisateurs. De plus les garçons et filles qui accepteront de séjourner en kibbutz seront obligés de se soumettre aux horaires de travail. Toute personne refusant de se soumettre à ces conditions devra quitter le kibbutz dans un bref délai.

Au point de vue organisation, il faut, pour obtenir un billet de groupe de la compagnie, être au minimum 25 partants. Ce n'est qu'à cette unique condition que l'organisateur pourra obtenir une réduction sur le prix du voyage. De plus, la compagnie n'attribue un billet de groupe qu'à des membres d'un organisme reconnu d'utilité publique.

● But de voyage :

Il s'agit de faire une étude sur les études scolaires en Israël. De plus sera faite une étude sur l'organisation interne du kibbutz. Il sera fait un stage au kibbutz. Ce stage peut durer 1, 2 ou 3 semaines selon les désirs des voyageurs. Pour les garçons et filles qui resteront avec le ou les organisateurs, il est prévu une excursion à travers le pays. Le séjour s'achèvera vers le 1^{er} septembre. Le retour à Paris est prévu le 6 de ce même mois.

Tous les lecteurs intéressés prendront contact avec Yves SAMAMA, 1^{er} Moderne 3.

Ecosse

L'Ecosse, c'est un sol noir, utile à la fabrication du whisky, et peu fertile dans l'ensemble.

Pour avoir une idée de l'Ecosse, en peu de temps, tu peux prendre le petit tortillard de Glasgow à Fort-William. Tu longes alors les plus beaux « lochs » aux noms mystérieux et rauques : loch Lomond, loch Oil... Ce paysage désolé de landes et de marécages t'aidera sûrement à comprendre l'aspect extérieur un peu brusque et froid des Ecosseis. Pour pénétrer encore plus à fond leur caractère, écoute leurs légendes merveilleuses à Inverness, la capitale des Highlands... Au bord du Loch Ness tu pourras guetter le monstre... (Bon courage!) et peut-être comprendre et apprécier la poésie de Robert Burns. Là aussi tu entendras les « pipes bands » pittoresques, tu verras des danses typiques en costumes somptueux et, devant l'amabilité et l'hospitalité des Ecosseis, tu perdras vite les préjugés que tu as : avarice...

A Aberdeen, premier centre poissonnier, tu feras la connaissance de la « ville de granit », et de ses jeux célèbres. Dans cette cité à l'apparence froide et grisâtre, tu découvriras une vie commerciale intense et des monuments imposants comme le « Mauschal College » ou le « King's College ».

Mais à Edimbourg, surtout, tu étudieras la vie de ce pays, sa littérature, son architecture, son esprit. Si tu as la chance d'être dans cette capitale universitaire et culturelle de l'Ecosse au moment du Festival des Arts, tu passeras des moments merveilleux... Tu rentreras après ; chez toi, la tête pleine d'images merveilleuses comme les dix-sept lochs que l'on découvre du haut du Ben Nevis, de vues insolites et mystérieuses comme des vieux châteaux auxquels s'attachent de longues légendes, d'une attirance sincère vers ce peuple rude et tendre, travailleur et gai, sportif et joueur, et tu admireras sûrement leur devise :

« Ils ont dit — Qu'ont-ils dit ? Laissez-les dire ! »

Michèle BRACQ (Philo).

Marcher, suer, se saouler de paysage, de nuages, de vie simple d'une vie inhabituelle où l'on éprouve sa force. Espérance d'une vie pleine...

Alpes...

falaises à pic, mélèzes enflammés de soleil, lacets de chemins, cascades de fontaines, et puis le vide comme une chute...

Dès demain, marcher

nos yeux vont s'habituer à chercher une ligne d'horizon brisé haut... si haut !

nos jambes verrouillées marchent en cadence ; mais nos yeux, nos sensations sont là-haut...

Oubli de tous les autres qui sont en bas

Nous sommes dix sur ce chemin

et c'est bon, et c'est dur.

Dans la fatigue on se sent fort

C'est un mystère que cette force,

une joie

soudaine, inattendue.

Pourquoi marcher... pourquoi aller plus loin...

soleil lourd douleur brûlante

mais ce désir d'être plus haut, cette force et cette fatigue sur nos muscles et cette joie

lorsque parcelle de cet air vif je n'aurais plus à désirer,

à attendre

Enfin ma fatigue, Notre fatigue

vivre ensemble, marcher, manger ensemble, compagnons...

Ma vie a retrouvé sa vie...

manger, boire ensemble,

une communion d'hommes

Déjà après...

ni remords, ni regret

un souvenir

une fleur d'Alpe, claire

dessinée de mains liées.

Maurice BARBOT.



CORBEIL-TISSUS

Tissus de Marques -- Vestimentaires et d'Ameublement

16, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 561

La renommée des Etablissements CORBEIL-MOBILIER

n'est plus à faire

MEUBLES - APPAREILS MÉNAGERS

Tél. : 102 Place du Marché

FONTGILLARDE 63

Passer de la ville à la montagne crée une détente délicieuse. Le corps tout entier se sent soulagé d'un poids. L'air vif de la vallée éveille et stimule. C'est à pleins poumons que l'on respire le souffle salubre parfumé par les fines fleurs de nos montagnes. La vue elle aussi est rafraîchie quand l'œil se pose sur les prés, les bois, les pâturages où jouent toutes les nuances du vert, ou lorsque le regard monte jusqu'aux cimes neigeuses que demain nous affronterons peut-être. Quant à l'oreille, excédée par le vacarme des villes, c'est avec soulagement qu'elle s'abandonne au lourd grondement du torrent.

Au début, on est rêveur et il faut un certain temps pour que notre esprit s'accoutume à un monde nouveau de couleurs et de sons. Il faut aussi s'habituer à une nouvelle vie : celle de l'effort et de la « débrouillardise ». Elle est active et constructive : tous les jeunes doivent se partager les services ; ils doivent vivre en commun et pour cela non seulement s'entraider, mais aussi exposer leurs joies, leurs difficultés, en toute franchise et en toute simplicité.

Puis ce fut la première ascension en cordée du Pic du Peinein, où nous avons pu apprécier le concours de M. PLUET, aidant les uns et les autres par ses conseils et aussi par ses encouragements.



Une escapade de quatre jours en OLSANS nous a fait découvrir ce qu'était la très haute montagne. Nous fîmes l'ascension de Neige-Cordier (3.800 m) et des Agneaux (4.000 m), sous la conduite d'un guide aguerri à toutes les difficultés. Il fallait se lever très tôt (3 h du matin), mais le spectacle magnifique de la féerie de l'aurore et de ses premiers rayons sur les cimes neigeuses du Pelvoux valait à lui seul ce réveil matinal. Nous pûmes ainsi apprécier les joies des descentes en rappel ou en « ramasse » (technique qui consiste à se laisser glisser sur les pentes neigeuses et à utiliser le piolet comme frein), de la varape, des montées dans la brume...

Mais le camp, c'est aussi les veillées réussies qui furent organisées, soit autour d'un feu de camp, soit aux Génépis, maison du foyer qui offre de nombreuses possibilités...

Les sorties ne doivent pas prendre l'allure de compétition entre les membres d'un même groupe ou entre plusieurs équipes. Elles furent d'abord pénibles et courtes, puis elles s'allongèrent en même temps que les difficultés s'amplifiaient.

Nous sommes allés en Italie, dans la vallée de Chianale, en mettant à profit une sortie de deux jours qui nous avait d'abord effrayés, mais qui s'est avérée très agréable, malgré un retour assez dur pour certains.

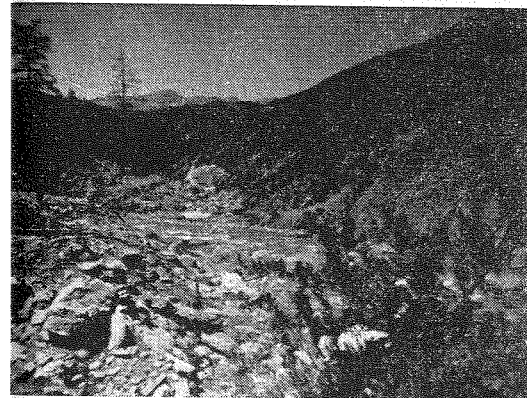
Que de plaisir vous attendent à Fontgillarde l'an prochain, où, je pense, vous viendrez très nombreux !

J. C. COSTES.

Les filles aussi...

Premiers jours d'inconnu, de montagne, de soleil. Autour de la maison, inexplorée encore, le camp, au grand complet, improvise un déjeuner sur de magnifiques réchauds bleus.

Les garçons partis vers leur propre domaine, nous restons une vingtaine à nous partager la prairie en pente au dos de la maison : charmante affaire, ce même soir, que d'installer deux tentes en accord avec l'inclinaison du lieu et le vent rarement aussi peu modeste !



Dès cette première nuit tombée, nous avons apprécié l'utilité du torrent, dont la proximité supplée généreusement à l'unique point d'eau de la maison. Nous apprendrons plus tard, au gré des lessives, shampooing et autres, qu'il a ses « heures » et que mieux vaut attendre l'arrivée du soleil, pour ne pas s'y geler la main ou le pied.

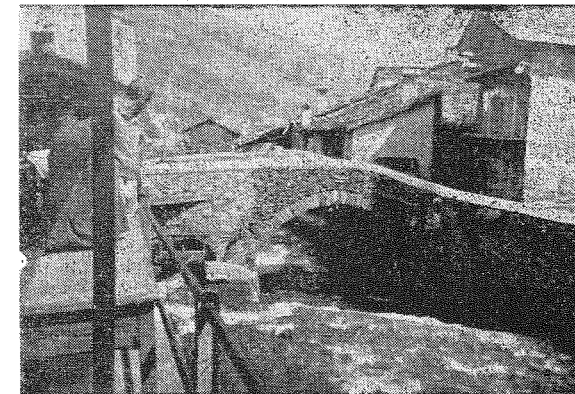
Et que d'autres surprises heureuses !

Telle la découverte, jusqu'à la limite des cultures, de champs entiers de fleurs, campanules, marguerites, trèfles, que bien-tôt le cheval noir de la famille Berge (célèbre ne serait-ce que parce que, au « Coin », sur les trois familles restant de tout un village, les Berge sont nos plus proches voisins) aura le privilège de ramener coupées, par pleines charrettes.

Ce soir, nous n'ambitionnons pas au-delà, nous contentant d'accueillir les va-

ches au retour de « là-haut », avant d'aller dormir.

Quelques franc-tireurs (dont je suis) se sont installés, malgré les tentes, pour avoir plus chaud ou... moins chaud, avec quelques bottes de paille agrémentées de matelas pneumatiques, dans le grenier de la maison.



Nous ne fûmes pas pour autant immunisées contre l'aimable désordre général qui se développa les derniers jours en un crescendo inquiétant !

Le lendemain, le soleil était en bonne place au-dessus de nous, prêtes à tous ses coups, qui devinrent une véritable institution, ainsi que les ampoules et les courbatures. Le bois de pins voisin, bien que de dimensions réduites, était un but attirant pour une balade de début, comme, par la suite, l'étape des premiers pruneaux secs, lorsque nous allions à la crête Batailler.

Nous ne doutions pas, à les entendre, lorsqu'ils venaient recharger leur bouteille d'huile ou emprunter du fil, que nos honorables collègues garçons avaient déjà accompli pas mal d'exploits sportifs. Chez les filles, malgré un embryon d'escalade, le deuxième jour, dans les rochers juste au-dessus de la maison, il s'y mêla assez longtemps la joie pure et simple de ramener des rhododendrons sur la route de Saint-Véran (et de chercher un semblant de vase dans les deux pièces du premier étage, riches des trésors d'une maison abandonnée), ou de faire nombre de navettes entre Fontgillarde et le Coin, seulement pour passer au milieu des blés par le raccourci...

Fontgillarde possédait, de plus, un atout sérieux : l'existence de la maison Ebrén, véritable providence des campeurs, tant filles que garçons, pour ses boissons et

biscuits variés, sa collection (unique) de cartes postales, sans parler d'un breuvage appelé Génépi, nom qui, on le sait, s'est depuis, brillamment illustré.

Le 14 juillet réunit tout le monde, pour la première fois depuis l'arrivée, dans la plus vaste pièce de la maison offrant l'avantage de trois issues, dont deux par des échelles verticales. L'occasion nous valut des guirlandes confectionnées sous l'égide de Francine Ananian; tandis que Mme Parat apprenait, aux filles et aux garçons, des danses folkloriques avec un zèle qui lui valut une patte folle pour le reste du camp.

Il y eut, bien sûr, d'autres veillées, et, comme la première, les deux suivantes eurent lieu au Coin... L'une fut marquée par une soupe à l'oignon de grande envergure, réalisée grâce à une fructueuse collaboration filles et garçons; l'autre se particularisa par un superbe orage. (Quoi de plus beau en montagne?) créant l'atmosphère réclamée par les poèmes que l'on écoute assis sur la paille d'une salle voûtée ou par les chants que l'on est heureux de fredonner parce qu'heureux d'être ensemble...

Les deux veillées qui se passèrent en bas eurent pour fond le bruit du torrent et l'éclat du feu autour duquel, après la fondue, nous baptisâmes, dans les règles, les « Génépis ».

Mais dire quand exactement, pour chacun, pour chacune des filles en particulier, Fontgillarde devint partie d'elle-même, est impossible.

Pour l'une, cela peut être une balade un soir « pour voir les étoiles »; pour une autre, le premier petit bout d'escalade (la pluie qui tombe, le rocher qui nous glisse dans la main); pour celles qui eurent la chance d'y aller, incontestablement l'impression de lieu, d'atmosphère privilégiée, de ces quelques jours en Oisans... Mais, ce qui est sûr, c'est que personne n'avait envie de repartir.

Geneviève ORJOLLET.

Impression de haute montagne

La nuit était claire et fraîche. L'aube ne blanchissait pas encore, et cependant on sentait que, par derrière les velours uniformément assombrés du ciel, l'éternel mystère de la renaissance du jour allait dans un moment é-later. Près du croissant fin de la lune, une étoile brillait, la dernière, qui vacillait faiblement. Toute cette fin des ténèbres sur la terre, si pleine d'étrangeté et de silence, remplissait d'un trouble très profond le cœur de chacun d'entre nous. Piolet sous le bras, notre groupe, divisé en cordées, marchait à pas lents. Nous respirions à pleine bouche l'air vif de la montagne et nous nous sentions heureux dans toutes les fibres de notre être. Pour certains d'entre nous, c'était la première véritable ascension avec un guide. Le temps restait impassible et, au fur et à mesure que nous avançons péniblement dans la neige, l'heure s'écoulait.

Le jour n'était pas loin de poindre; déjà, vers l'orient, le ciel blanchissait, devenait plus léger; les voiles de la nuit se dissipaient, comme ces insaisissables rideaux de mousseline tendus devant les scènes de théâtre et qui, l'un après l'autre, s'élèvent sans qu'on s'en aperçoive. Un air plus frais passa, le vent de l'aube. Déjà les grands sommets se dessinaient en silhouettes plus nettes sur la pâleur de l'aurore. Encore un moment et nous pouvions désigner chaque sommet par son nom...

Comme c'est long la naissance du jour! Par où le soleil va-t-il lancer ses premiers feux?

Nous regardions, comme si, pour la première fois, nos yeux contemplaient la face du monde, comme si nous voulions ne rien perdre de ce spectacle...

A ce moment, fusant par la brèche du Col des Ecrins, le soleil apparut, lança

deux, trois, six fusées qui vinrent éclater sur les sommets environnants...

Vision sublime! La montagne s'éveille. Il semble qu'elle se mette tout entière à rire, à chanter; qu'elle veuille s'élan- cer hors des ténèbres, monter, monter encore dans le ciel.

Maintenant, c'est le grand jour...

Nos cordées avançaient, nous restions bouche bée devant cette merveille. Com- bien mes camarades et moi aurions aimé rester à contempler ce spectacle, mais il fallait arriver au sommet de Neige-Cordier.

Après avoir traversé des champs de neige, nous arrivions au pied d'immenses rochers et, après un court moment de pose, nous repartions. L'escalade nous enivrait, nous transportait véritablement jusqu'au sommet. Tout l'être semble partici- per d'une sorte d'allégresse merveil- leuse. Nous montions comme nous n'avions jamais encore monté de notre vie; on se découvrait un cœur d'ardent alpiniste comme on se sentait des jam- bes qu'on ne se connaissait pas. La

montagne, toujours allions lui don- ner maintenant le meilleur de nous- même, toute notre force, notre jeunesse... Ces sommets, nous nous sentions de taille à les conquérir, nous voulions con- naître les uns après les autres cette émo- tion qui avait ravi et emporté tant d'autres hommes avant nous.

Nous montâmes longtemps, escaladant les blocs en les empoignant à bras le corps, et les montagnes semblaient s'éle- ver avec nous, s'élargir jusqu'au plus loin de l'horizon en une couronne dentée immensément étendue. Nous franchissions les derniers rochers presque en courant; alors, le front couvert de sueur, le cœur battant à craquer, nous traversions l'étroit plateau du sommet. Enfin, nous atteignons le bord extrême de l'à-pic. Nous nous asseyons un moment, avant d'effectuer la longue et vertigineuse descente. Devant nous s'étalait l'Oisans superbe et solitaire. Montagnes convoitées, vous voici donc... vos couloirs, vos cimes qui se sont si longtemps refusées, tout un monde d'épo- pée!...

Annick VEILLEE.

BIJOUTERIE
HORLOGERIE
CADEAUX

A la Corbeille d'Or
Guy GÉVA (Gérant)
4, rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES

CHARPENTE - MENUISERIE
SPÉCIALISTE EN FERMETURES
E. FONTANET

42, Rue de Paris, CORBEIL-ESSONNES Tél. 14-53

QUINCAILLERIE -- OUTILLAGE
CHAUFFAGE -- MÉNAGE

ETS RIFALT

17, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 59

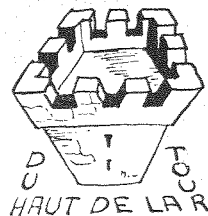
"EXONA"

FABRIQUE DANS SON USINE MODERNE
LES BISCOTTES SUPRA-LEGERES
Régime — Sans sel — Gluten

SES DELICIEUX LONGUETS ainsi que le PAIN DESODEX
EXONA S.A.R.L. CORBEIL-ESSONNES (S. & O.) LIVRE DANS TOUTE LA FRANCE

UNE RÉVOLUTION
DANS LA DISTRIBUTION
"carrefour"
grand magasin
SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS (Donjon)

COUP D'ŒIL SUR LES ALENTOURS



Le samedi 14 décembre a été célébré le mariage de M. COCO avec Mme PRIVE. Tous deux appartiennent au personnel de service de la Cité. «FEU VERT» adresse, au nom de tous, ses félicitations et ses meilleurs vœux aux nouveaux époux.

★

Jean-Michel BAILLAT a la joie de nous faire part de la naissance de son frère Christophe, le 15 décembre.

Nous profitons de cette occasion pour ajouter à nos félicitations les remerciements que nous devons à M. BAILLAT pour le dévouement avec lequel il a assumé la charge du service gestion et publicité de «FEU VERT».

★

C'est avec une vive émotion que nous avons appris le décès accidentel de Mme BRULEY, épouse du directeur permanent de la Maison des Jeunes et de la Culture de Corbeil-Essonnes.

Nous prions M. BRULEY, qui manifeste à notre foyer tant de sollicitude, de bien vouloir trouver ici l'expression de notre peine sincère.

Les lecteurs nous écrivent

M. le Directeur de la Cité scolaire a reçu une lettre très cordiale de M. l'Inspecteur d'Académie qui le remercie « d'avoir pensé à lui adresser les premiers numéros de «FEU VERT», dont il a trouvé la lecture extrêmement sympathique. Il souhaite aux rédacteurs et aux animateurs de cette publication de réussir dans leur entreprise et de savoir divertir et instruire leurs lecteurs ».

★

M. H. BEUVE-MERY, Directeur du journal «LE MONDE» auquel nous avons demandé un article pour un prochain numéro, nous répond, dans un mot fort

aimable, qu'il « aurait été heureux d'être pour une fois le collaborateur de «FEU VERT».

Il espère que « nous voudrions bien excuser une défection qu'il est le premier à déplorer » et nous adresse tous ses vœux pour «FEU VERT».

Des autres Lycées

Nous avons reçu de Sindelfingen, le «SPRACHROHR», journal des élèves du Gymnasium. Ce bulletin, actuellement entre les mains de nos traducteurs, nous surprend, à première vue, par son aspect dangeureux d'endoctrinement politique. Laissant, pour aujourd'hui, de côté cette épineuse question, bornons-nous à affirmer qu'aucune divergence, même profonde entre nous, ne saurait nous empêcher de travailler de toutes nos forces au rapprochement pacifique de nos deux peuples et, en particulier, à l'amitié entre nos deux villes et nos deux établissements.

★

De Rambouillet, nous recevons également le bulletin polycopié du Lycée. Ce sympathique «THELEME», qui fourmille d'idées intéressantes, se présente sous la forme luxueuse d'un épais recueil de textes fort vivants.

★

Et, bien sûr, avec nos voisins de Montgeron, les contacts continuent et se développent, très cordiaux. Notre confrère «STOP» vient de faire paraître son N° 3. Dans son éditorial, nous nous permettons de relever, sous la plume de M. R. JACQUENOD, Proviseur du Lycée, ces quelques phrases qui nous semblent si parfaitement définir une orientation extrêmement proche de nos propres préoccupations :

«Qu'elle (cette revue) soit l'occasion d'échanges avec les journaux similaires de France et de l'étranger ; elle l'est déjà.

«Qu'elle soit bientôt l'expression de toutes nos activités post et périscolaires qui vivront dans le cadre du Foyer socio-éducatif du Lycée de Montgeron. Elèves et Professeurs, Anciens et Parents, Administrateurs et Amis du Lycée y trouveront

le lien et le reflet de leur action commune.

«Je voudrais que «STOP» soit bientôt le document indispensable à qui souhaite connaître la vie du Lycée et y participer. Je voudrais même que ce soit une publication nécessaire à tous ceux qui s'intéressent à la vie culturelle de notre banlieue.»

Dans les pages qui suivent, d'excellents articles de fond que nos adhérents du L.S.E. pourront, sans doute prochainement, consulter, grâce à un accord, actuellement à l'étude, d'échange entre nos deux bulletins.

★

Dans le cadre de cette rubrique nous aimerions élargir encore nos horizons. Qu'en pensez-vous, amis de Savigny, Juvisy, Etampes, Melun, Fontainebleau, de tous les C.E.G., C.E.T. et Lycées des alentours ?

Ainsi parlait le canard :

«FEU VERT» adresse à tous ses fidèles lecteurs ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

Il voudrait également exprimer ici toute sa reconnaissance aux nombreux amis qui ont soutenu ses premiers pas dans l'existence : rédacteurs, correspondants, dessinateurs et photographes, administrateurs, diffuseurs, abonnés et propagandistes.

Une mention spéciale de notre gratitude aux établissements qui ont bien voulu utiliser nos colonnes pour leurs annonces publicitaires et ainsi nous apporter une aide financière bien utile.

Enfin, timidement, il prie tout le monde d'excuser ses imperfections et ses maladresses, y compris les fautes d'impression et... d'orthographe, comme celle qui nous a fait, pendant trois mois (!) décliner « artisans » sur le modèle d'« estivants » et de « soupirants ». (Oh ! Jeunesse !)

Sports

Football

Samedi 7 décembre, au cours d'un match amical, animé et plaisant de bout en bout, la sélection juniors de football du Lycée a battu l'équipe des professeurs par 3 buts à 1.

Le score aurait pu être plus grave, sans l'excellente partie du goal des professeurs, M. TERRIER.

C. GARCIA.

Rugby

Première journée de championnat pour les uns, première journée de critérium pour les autres. Tout nous montre les raisons qui firent de ce jeudi 12 décembre 1963 une rencontre assez brusque.

A Robinson, les Cadets I disputèrent un match contre Nogent, et si le score final apparaît aussi élogieux pour Corbeil, il n'en était pas de même en fin de la première mi-temps.

Sur ce même stade, les Juniors ne se présentèrent qu'à treize contre une équipe qui, ma foi, était assez virile. Hélas ! à la dixième minute, BRUN, le trois-quart aile des Juniors, fut blessé et dû être transporté à l'hôpital de Corbeil. Ceci ne découragea pas les Juniors qui continuèrent à jouer. Malheureusement, ils devaient perdre par 17-3.

Les Cadets se sont déplacés à Bobigny pour jouer contre Nancy. Leurs avants, plus lourds que les nôtres, ouvrirent le score, et gardèrent l'avantage jusqu'à la fin : 11-0.

Notons que, M. TESTE étant malade, l'école de rugby n'a pas fonctionné ; souhaitons-lui un bref rétablissement.

GAVANOU G.

(Capitaine des Cadets II).

CONFECTION
NOUVEAUTÉS
ALIMENTATION
BAZAR

Les
Galeries de Corbeil

20, Place du Marché
CORBEIL Tél. 148

Tout pour LE SPORT
CAMPING
PLAGE
SKI

BONNETERIE - CHAUSSURES

Baltic-Sports

19, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES

Tél. 257

Hand-ball

LES MINIMES DE LA CITE SCOLAIRE QUALIFIES POUR LE 2^{me} TOUR DU CHAMPIONNAT DE PARIS

Grâce à trois victoires consécutives, les Minimes se maintiennent dans la compétition.

Le premier match, très acharné, disputé au gymnase du Lycée, contre le C.E.T. de Vitry, se termina sur le score de 12 à 8 en faveur des Corbeillois.

Le second, qui nous opposait à « Dumesnil », a vu la déroute de l'équipe adverse. Jusqu'à la fin, nos visiteurs gardaient leur « mordant », malgré la lourde défaite de 19 à 1 que nous leur infligions.

Au L.T.E. de Vitry a eu lieu notre dernière rencontre. Nous l'avons emporté par 12 à 4 sur des joueurs handicapés par l'absence de l'un des leurs. Heureuse de ces victoires, l'équipe remercie

M. THOMAS, qui se dépense sans compter pour assurer un bon entraînement.
P. DUPUIS (3^e AC 3).

Sports Dernière Minute

HAND-BALL: Coubertin 17-16-4

France bat Espagne 16-8. La magnifique partie de notre international J. FERIGNAC en deuxième mi-temps, explique pour une large part cette victoire.

Cadets: Lycée Corbeil. Glorieuse défaite 12-11, devant PUC Champion de Paris.

18-1-64. Professeurs Corbeil contre Lycée de Tours.

RUGBY: 16-1-64

Cadets Corbeil battent Cachan 12-0
Reportages prochain numéro

" A LA GRANDE MAISON "

☉ **M. CAEN** ☉

CHEMISIER - VÊTEMENTS

Des exclusivités pour les Jeunes

8, Rue St-Spire

CORBEIL

Tél. 16-59

FLEURS NATURELLES - ARTICLES FUNÉRAIRES

☉ **LESCARCELLE** ☉

CORBEIL-ESSONNES
Tél. 117

OUVERT DIMANCHES
ET FL ES



* Marque déposée

FRIGIDAIRE*
le vrai

PRODUCTION GENERAL MOTORS (FRANCE)

SOCIÉTÉ ANONYME
DES ÉTABLISSEMENTS

GIBERT

Concessionnaire Exclusif Produits FRIGIDAIRE

RÉFRIGÉRATEURS
MACHINES À LAVER
COMPTOIRS RÉFRIGÉRÉS
CHAMBRES FROIDES
CLIMATISEURS D'AIR
TELEVISION : DUCRETET-THOMSON

29, Rue Notre-Dame
CORBEIL-ESSONNES
(S.-&-O.) Tél. 13-53